



Le barrage de la Gileppe : œuvre ambitieuse du génie wallon

Paul Delforge
Historien, directeur du Pôle Recherche,
Institut Destrée

Article destiné aux *Cahiers Nouveaux*, n° 83,
septembre 2012

Le barrage de La Gileppe : œuvre ambitieuse du génie wallon

Le 29 juillet 1878, l'inauguration du barrage de La Gileppe est un événement majeur à plus d'un titre : ce mur barrage est la première construction de ce type en Belgique ; il retient le plus grand volume d'eau d'Europe (12 millions de m³)¹ ; il est le deuxième mur le plus haut d'Europe². Cet édifice colossal, qui ne connaîtra aucune défectuosité, est une prouesse dont les ingénieurs pourront à bon droit s'enorgueillir pendant de nombreuses années. Le mur de retenue s'élève à 47,2 mètres. À sa base, il a une largeur de 66 mètres et il ne dépasse pas 15 mètres à sa crête³. Ce projet va assurer pour de longues années une consommation en eau potable répondant à des besoins annuels estimés à 30 millions de m³⁴, ainsi que le maintien de l'étiage de la Vesdre réclamé par les industriels de la laine (3 millions de m³ par an). Le choix de son emplacement procure une eau dont la qualité rencontre les plus hautes exigences de l'époque, tant pour les industriels que pour les particuliers. Douze années ont été nécessaires pour achever un projet initialement prévu pour huit ans⁵.

L'historiographie belge traditionnelle a l'habitude d'attribuer aux rois la paternité de toutes les grandes réalisations de l'époque. Elle met aussi l'accent sur le lion sculpté par Antoine-Félix Bouré⁶ et retient que c'est le jeune rhétoricien Henri Pirenne⁷ qui prononça le

¹ À l'époque, le plus important est le barrage de Viorau qui retient 7,5 millions de m³.

² Avec 50 mètres, seul le mur du barrage de Furens dépasse de 2,8m celui de La Gileppe. Celui de Puente de Bradford (50m) s'est effondré et celui d'Alicante culmine à 42,7 m. En mars 1864, la digue du réservoir de Bradford, près de Sheffield, s'est rompue provoquant des dégâts matériels et humains considérables. À l'initiative du bourgmestre de Verviers, un expert a été envoyé sur place pour tirer les enseignements de la catastrophe. Malgré l'émoi provoqué à travers l'Europe, Verviers maintient l'idée d'un seul réservoir, alors que la Prusse se méfie de la solidité d'un tel édifice et renonce à un projet similaire près d'Eupen. Cfr Paul DELFORGE, *Le problème de l'eau à Verviers au XIX^e siècle*, Université de Liège, mémoire inédit, 1984-1985, p. 74

³ E. BIDAUT, *Étude du barrage de la Gileppe*, Verviers, 1887, p. 42

⁴ En fait, la consommation annuelle maximale avant 1900 ne dépassera jamais les 14 millions de m³.

⁵ D'après le rapport initial de l'ingénieur Eugène Bidaut, déposé le 8 mai 1866.

⁶ Antoine-Félix Bouré (Bruxelles 18 juillet 1831, Ixelles 8 avril 1883) : il était le sculpteur animalier par excellence, maître incontesté dans les années 1860 à 1880. Auteur d'œuvres colossales, il s'était spécialisé dans les lions et on s'accorde à considérer que son œuvre majeure est le lion qu'il sculpta pour le barrage de La Gileppe. Cfr Jacques VAN LENNEP, dans *Nouvelle Biographie nationale*, t.6, p. 42-53.

⁷ Henri Pirenne (Verviers 23 décembre 1862, Uccle 25 octobre 1935) : après ses humanités à Verviers et un doctorat en histoire à l'Université de Liège (1883), il devient professeur d'histoire à l'Université de Gand (1886-1930) avant d'achever sa carrière à Bruxelles. Son *Histoire de Belgique* est son œuvre principale, même si le spécialiste du Moyen Âge qu'il était est surtout apprécié par ses pairs en raison des méthodes nouvelles qu'il introduit dans la pratique de son métier. Cfr F-L. GANSHOF, dans *Biographie nationale*, Bruxelles, t. 30, 1959, col. 717-722 ; *La Wallonie. Le Pays et les hommes* (Arts, Lettres, Cultures), Bruxelles, t. II, p. 458-460.

discours devant Léopold II. Heureusement, on n'en est plus là et ce numéro spécial des *Cahiers* est l'occasion de mieux cerner à qui attribuer les mérites des réalisations remarquables du passé. Pour le barrage de La Gileppe, la centaine d'ouvriers qui furent engagés pour creuser la terre, casser les pierres et construire avec des moellons bruts le mur de retenue méritent tout le respect. Dépendant de sociétés ayant remporté les appels d'offre lancés par la ville, ces travailleurs anonymes, pas toujours très spécialisés, ne proviennent pas de la région verviétoise. En revanche, ce sont des « locaux » qui ont pris en charge la construction des galeries d'écoulement et surtout de l'aqueduc conduisant l'eau vers la ville. On s'est fort peu préoccupé de leur sort, tant pendant la phase des travaux qu'après l'inauguration, mais le nom de l'ingénieur principal, Eugène Bidaut⁸, n'a pas davantage traversé le temps et ne s'est pas hissé à un rang correspondant à ses mérites.

C'est pourtant lui qui, dès 1856, mène les premières études. Entré à l'administration des mines en 1827, nommé ingénieur de première classe en 1842, ce fonctionnaire de l'État est alors inspecteur général au département de l'Agriculture et des Chemins vicinaux. Son rapport final sur La Gileppe lui vaudra d'accéder au rang de secrétaire général du Ministère des Travaux publics en 1866. Sa mort, deux ans plus tard, l'empêchera d'accompagner la phase décisive des travaux et d'être pleinement célébré au moment de l'inauguration du barrage. Un modeste monument a été élevé au pied de l'édifice en 1869, lors de la pose la première pierre⁹. Les études initiales de Bidaut dans la vallée de la Vesdre n'avaient d'autre objectif que d'améliorer et de réguler le débit de la Vesdre. Petit à petit, il prend conscience de l'intérêt d'un barrage régulateur et d'une prise d'eau pour la distribution ménagère et industrielle, conclusions qui se retrouvent dans son rapport final de mai 1866.

Aux côtés de Bidaut, d'autres ingénieurs ont étudié durant des mois le bassin hydrographique de La Gileppe. Directeur des Ponts et Chaussées à Gand, Carez se voit confier le projet verviétois en raison d'une forte expérience acquise lors de plusieurs séjours à l'étranger. C'est à lui que l'on doit l'idée d'un seul réservoir. Il accompagnera les travaux établissant la distribution d'eau verviétoise jusque dans les années 1880¹⁰. Son collègue, le Liégeois Auguste Donckier, est ingénieur mais aussi géologue et botaniste ; il s'est occupé de la distribution d'eau à Liège¹¹. C'est à lui que l'on doit la localisation précise du mur du barrage : ce choix est déterminant pour la qualité de l'eau, en amont de zones calcareuses. Quant à Detienne, Leclercq et Bodson, ils sont leurs jeunes assistants : ils apportent leur contribution à la définition du projet final et en suivent la réalisation pas à pas.

L'idée d'une distribution d'eau, quant à elle, a été apportée par Jean Le Hardy de Beaulieu. Ingénieur bruxellois, il accomplit des études scientifiques à l'École centrale des Arts de Paris (1838), puis aux États-Unis. Dès 1844, il vante à la ville de Bruxelles tous les mérites d'un système de canalisations souterraines auxquelles se rattacheraient de petits tuyaux allant de maison en maison. Ces conceptions sont très neuves pour l'époque. En 1858, avec le concours d'une société anglaise, il offre ses services à la ville de Verviers pour

⁸ Eugène Bidaut (Liège, 6 août 1808, Bruxelles 19 mai 1868) ingénieur et fonctionnaire de l'État, Bidaut s'intéressa à de nombreux domaines où son excellence fut régulièrement reconnue. Au-delà de ses articles et participations dans des sociétés scientifiques, on retient sa contribution majeure au développement de la Campine et son projet de barrage de la Gileppe. Cfr R. CAMPUS dans *Biographie nationale*, t. 30, suppl. 2, col. 161-164 ; E. GILON, *Le barrage de la Gileppe. Guide du touriste. Vues, cartes et plans*, Verviers, 1878, p. 134 ; *Bulletin communal de Verviers*, 1866, p. 56 ; R. DEMOULIN, *Contribution à l'histoire de la Révolution de 1830 à Liège*, extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique et historique*, Bruxelles, 1936, t. 60, p. 15.

⁹ Par la suite, la ville de Verviers et la ville de Liège donneront chacune son nom à une rue des rues de la cité.

¹⁰ *Bulletin communal de Verviers*, 1863, p. 195, 234 ; L. Viré, *La distribution publique d'eau à Bruxelles 1830-1870*, Bruxelles, 1973, p. 54, 98.

¹¹ Donckier Auguste-Henri-Émile (lieu de naissance non identifié 24 mai 1831, Goé 9 août 1866) ACV F.E. 1978, n°2906, *Rapport de Donckier au sujet de la meilleure distribution d'eau industrielle*, 30 octobre 1863. Cfr DESHOUGNES, *La petite histoire de la Gileppe*, Verviers, 1949, p. 22.

réaliser un système de distribution¹². Ses idées ne séduisent que de rares Verviétois, parmi lesquels le conseiller communal Fléchet et le bourgmestre Jean-François Ortmans-Hauzeur. Le Hardy ne travaillera jamais pour Verviers, mais il introduit dans certains esprits la perspective révolutionnaire d'une distribution d'eau, que l'ingénieur Bidaut intégra dans son rapport final. Et comme l'ingénieur Carez, le bourgmestre Ortmans (qui préside aussi la commission communale des eaux) défendra ce système contre vents et marées, mais aussi l'idée qu'il faut abandonner les bornes fontaines gratuites et forcer l'installation de conduites domiciliaires et la prise d'abonnement quel que soit le niveau social des habitants. L'argument décisif qui emporte le choix d'une distribution d'eau est d'ordre financier. Le conseiller communal Chapuis a mis la main sur la conférence d'un Anglais¹³ qui dénonce les inconvénients de la présence du calcaire tant dans l'eau utilisée par les ménages, que dans celle des industriels¹⁴ : le préjudice annuel pour l'industrie verviétoise est alors estimé à près de 300.000 francs¹⁵. Rapidement, les industriels forment une « Association pour favoriser l'exécution du projet de distribution d'eau industrielle et ménagère »¹⁶ qui garantit le capital de départ des importants investissements à réaliser (1863). Le bourgmestre préside cette Association.

Le rôle de Jean-François Ortmans-Hauzeur est essentiel. Dès la première heure, il est convaincu de la nécessité d'un seul barrage, puis d'une distribution d'eau industrielle et ménagère, et par conséquent d'un aqueduc ; enfin, il est persuadé de l'intérêt de l'installation du mur le plus élevé en amont de la zone calcaire dans la vallée de la Gileppe. C'est aussi lui qui négocie habilement avec les gouvernements qui se succèdent de 1856 à 1877, et obtient ainsi des interventions substantielles de l'État¹⁷. Industriel lui-même – il dirige la teinturerie industrielle que son père avait fondée –, J-F. Ortmans est député libéral de 1874 à 1885 et, pendant trente ans, le bourgmestre de Verviers (1855-1885)¹⁸. Qu'une fontaine ait

¹² Jean Le Hardy de Beaulieu (Etterbeek 8 juin 1814, Wavre 13 septembre 1894) : ingénieur, membre du parti libéral, il représentera l'arrondissement de Nivelles à la Chambre des représentants de 1863 à 1884. Cfr Jean-Luc DE PAEPE, Christiane RAINDORF-GERARD (dir.), *Le Parlement belge 1831-1894. Données biographiques*, Bruxelles, 1996, p. 388.

¹³ F.O. WARD, *Sur l'adoucissement, la purification et l'aération artificielle de l'eau des grandes villes, d'après de nouveaux procédés anglais. Discours prononcé devant les membres du Congrès international de Bienfaisance. Bruxelles, septembre 1856...*, Bruxelles, 1857

¹⁴ Le calcaire abîme les machines, nuit à la qualité des produits et provoque des dépenses excessives en savon.

¹⁵ Paul DELFORGE, *Le problème de l'eau à Verviers au XIX^e siècle*, Université de Liège, mémoire inédit, 1984-1985, p. 51.

¹⁶ L'Association pour favoriser l'exécution du projet de distribution d'eau industrielle et ménagère à Verviers est créée en 1863 et placée sous la présidence du bourgmestre Ortmans-Hauzeur. Elle a comme objectif de rassembler des engagements de raccordement à la distribution d'eau auprès d'industriels et de propriétaires fonciers. Le capital initial du projet est rassemblé à Verviers même et constitue un fonds de garantie pour le paiement des intérêts des sommes avancées.

¹⁷ Le soutien manifesté par Jules Vanderstichelen, ministre des Travaux publics en 1865, est à souligner. Les parlementaires libéraux verviétois (Grosfils, Moreau et David) trouvèrent une oreille attentive de la part de Frère Orban, mais aussi du député catholique de Louvain Charles Delcour qui était né à Limbourg. La loi qui décide l'érection du barrage est une loi générale définissant divers travaux d'utilité publique. Elle est promulguée le 8 juillet 1865. L'intervention de l'État s'élève finalement à 5.526.000 francs, contre 7.600.000 francs pour la ville de Verviers et sa distribution d'eau. Cfr Paul DELFORGE, *Le barrage de La Gileppe : un financement des industriels, de la ville ou de l'État ?*, dans *Revue belge d'Histoire contemporaine*, 1986, n°1-2, p. 163-186.

¹⁸ Jean-François Ortmans-Hauzeur (Verviers, 5 août 1806, Verviers 2 février 1885) : il avait fait des études de chimie industrielle avant de reprendre l'établissement familial ; conseiller communal élu en 1848, il devient d'emblée échevin (1849-1854), avant de remplir la fonction majeure durant trente ans (1855-1885). Membre actif au sein du parti libéral, il siège à la Chambre de 1874 à 1885. Il était encore le président-fondateur de la Société verviétoise pour la construction d'habitations d'ouvriers (1861), président-cofondateur de la Société industrielle et commerciale de Verviers (1863) et membre

été inaugurée en son honneur dans le bas de la ville est l'hommage minimum que l'on pouvait rendre à cet homme dont la pugnacité et la vision – certes un peu mégalomane – ont contribué à la réussite du projet et à la transformation de la cité lainière.

Le barrage de La Gileppe en témoigne : ce projet en avance sur son temps n'est pas l'œuvre de grands hommes, mais plutôt celui de responsables qui ont vu grand, ont eu le sens de l'avenir et, surtout, qui ont osé prendre leurs responsabilités sur le long terme.